

PRÉFACE

POURQUOI UNE NOUVELLE RELIGION ?

Il est vrai que beaucoup de nos contemporains se sont récemment éloignés de la religion, principalement dans les pays d'Europe occidentale, et surtout en ce qui concerne la religion chrétienne qui a dominé l'Europe pendant des siècles. Cependant, cet éloignement ne semble pas total : certains doutes sur la nature de la vie et de l'univers persistent. En effet, au plus profond de nombreux individus, surgissent des interrogations sur la naissance de la vie, les dynamiques de l'univers, le lien avec la mort, le sens de l'existence et la raison profonde pour laquelle nous vivons en tant qu'êtres humains.

Alors qu'une partie croissante de la civilisation occidentale se libère des contraintes religieuses, une grande partie de la population mondiale reste ardemment attachée à une religion et rejette généralement l'athéisme, accusant souvent cette société émancipée d'être matérialiste, spirituellement inférieure et incapable de rivaliser avec les textes sacrés.

Notre époque n'est pas exempte de recherche spirituelle, bien au contraire. Mais la confusion règne, les esprits pataugent dans les traditions et les extrémismes deviennent de plus en plus intenses, voire violents.

Récemment, j'ai assisté à un débat entre scientifiques et catholiques sur la question de savoir si le Big Bang avait été généré par Dieu ou non. Le débat s'est orienté vers les multivers et les super-univers. Les scientifiques se sont concentrés sur l'étude des faits, bien que hypothétiques, tandis que le prêtre revenait presque obsessionnellement au concept de Dieu.

Mais la question a tout de même permis le débat.

Ce qui est regrettable, c'est le manque d'imagination, d'un côté comme de l'autre, pour tenter de prendre conscience du phénomène divin, c'est-à-dire du profond mystère lié à l'existence de l'univers. Le prêtre, obsédé par Dieu tel qu'il a été présenté depuis des siècles, et les autres, préférant simplement éviter le sujet. Essayons donc de clarifier la question et d'imaginer quelques réponses.

Notre univers existe tel que nous le connaissons, avec des lois physiques, chimiques et gravitationnelles dites « universelles », mais nous pouvons imaginer que dans d'autres univers, ces lois « universelles » soient différentes. Ce qui a causé le Big Bang dans notre univers est inconnu, mais pourrait être l'un des univers de notre multivers. Ou, selon le prêtre, une force transcendante qui ne peut être autre que Dieu. Aucune des deux parties ne peut rien prouver, car pour l'instant, la réponse dépasse les capacités humaines d'investigation objective.

Notre conception de Dieu repose sur la volonté d'un être transcendant de réaliser sa création. Pourquoi ? Parce que c'est la conception que nous avons toujours connue, génération après génération, désormais enracinée dans notre esprit, renforcée par les punitions infligées aux « rebelles ». Nous avons l'idée d'un père qui gouverne notre vie et notre mort, qui nous protège et nous punit. Mais nous pourrions imaginer, par exemple, qu'il s'agisse de la seule créature de tous les univers, née seule sans avoir été engendrée, qui grandit, se forme et se transforme, où le créateur se confond avec sa propre création, et où sa volonté n'est rien d'autre que l'énergie pure présente dans tous les univers, du moins dans notre immense petit univers.

De plus, dans ces dynamiques et dans certaines parties de ces multivers, la vie est née. Une partie de cette vie lui permet de devenir consciente à chaque instant d'une partie de sa création, car elle

s'exprime comme conscience du moment présent. L'ensemble des formes conscientes passées, présentes et futures constitue sa conscience : la conscience universelle. Elle est libre de tout jugement moral car elle est elle-même le produit du hasard, tout en étant aussi le producteur. Si nous étions, en particulier nous, la race humaine, mais aussi toutes les autres formes de conscience présentes dans tous les multivers, ces mêmes formes qui forment ensemble la conscience universelle, ne serait-ce pas une magnifique manière alternative de concevoir la divinité ? Une manière de justifier spirituellement l'expansion totale dans toutes les directions de la communauté et de la science humaines, sans nécessairement dénigrer l'existence de Dieu à tout prix ?

La raison profonde et fondamentale est que chacun de nous peut probablement avoir une idée juste et valable du phénomène universel lié au mystère de la naissance de l'univers et de la vie sur Terre. Au lieu d'avoir une idée fixe du père qui nous donne des commandements, nous pourrions mentalement envisager de multiples trajectoires semblables aux mouvements des électrons en physique quantique. Et bien sûr, il pourrait y avoir des trajectoires qui ne voient pas Dieu. Cela dit, nous sommes libres d'attribuer le nom de Dieu à qui ou à quoi nous voulons, et si nous le voulons : ce ne serait pas la première fois ! Nous sommes aussi libres de ne pas le nommer, et peut-être est-ce une bonne idée pour l'avenir.

Ce profond mystère est aussi le moteur qui nous pousse à devenir toujours plus conscients de notre univers dans tous ses aspects : c'est l'une des plus belles énergies que nous trouvons dans notre nature universelle profonde en tant qu'êtres humains. Les mystères sont le germe de la recherche !

Pourquoi donc exposer l'idée d'une nouvelle religion ?

L'Europe occidentale a connu le phénomène historique de la séparation légale et constitutionnelle du pouvoir spirituel du pouvoir temporel ou politique au siècle dernier. De plus, la liberté de culte et la liberté de pratiquer toute religion ont été fermement établies. Pour l'instant, ce phénomène est limité à l'Europe occidentale (cultures latine, germanique et scandinave), car dans tous les autres pays du globe, la religion est encore intrinsèquement liée au pouvoir temporel, voire est elle-même le pouvoir temporel et politique, comme dans certains pays gouvernés par l'islam. Dans tous ces pays, les formes alternatives de religion sont difficilement admises, voire interdites. En Chine, on atteint l'autre extrême où la religion est en réalité le pouvoir politique.

Cela dit, les cultures européennes continuent d'inspirer certaines ouvertures mentales dans d'autres pays, par exemple les questions LGBT, ou la reconnaissance officielle des diverses religions monothéistes aux États-Unis : « In God we trust », devise du dollar américain, qui était à l'origine fondée sur le Dieu chrétien.

Cependant, et malheureusement, aujourd'hui, la liberté religieuse en Europe occidentale se concentre principalement sur la religion chrétienne (catholique, protestante, anglicane, mais aussi évangélique ou celle des témoins de Jéhovah), sur l'islam récemment importé dont les activistes poursuivent le djihad, pacifique ou violent, afin d'établir l'islam comme religion unique, et enfin sur l'athéisme, qui inclut évidemment les matérialistes convaincus, mais aussi tous ceux qui se sont simplement éloignés de la religion. Quelques petits espaces subsistent encore pour les autres croyances : bouddhistes, rastas, hindous, etc., mais il s'agit de minorités sans réelle importance sociale ou politique.

D'un côté, cette liberté religieuse n'a pas encore donné naissance à des théories spirituelles alternatives de nouvelle génération qui permettraient d'affronter plus efficacement les défis présents et futurs de l'humanité. De l'autre, elle constitue néanmoins un fait totalement nouveau dans la

communauté humaine planétaire et sera sans doute le substrat nécessaire au développement et au renouveau spirituel du monde entier.

Nous sommes donc à l'aube d'une nouvelle phase religieuse, et c'est pourquoi, sans préambule, je souhaite évoquer la Troisième Religion.

Il est important de noter que la religion n'inclut pas nécessairement la conception d'une entité divine ou ses révélations prophétiques. C'était d'ailleurs le cas de la Première Religion et c'est aussi le cas du bouddhisme.

Ce traité spirituel est probablement l'une des premières expressions d'une nouvelle pensée, libre de tout préjugé, humble sans être soumise, et dans l'attente de l'éclosion d'autres bourgeons pour former un champ de « fleurs mystiques », un nouveau réseau humain pour le développement du phénomène religieux, dont le nom de Troisième Religion pourrait trouver sa reconnaissance définitive dans le futur.

Note : Dans ce texte, le mot « transcendant » est utilisé au sens de ce qui est en dehors de la réalité perçue et perceptible et qui dépasse les limites de toute expérience possible, tandis que le terme « transcendantal » est exprimé pour signifier ce qui est à l'origine ou conditionne a priori toute expérience possible.

▣ CHAPITRE PREMIER

PREMIÈRE, DEUXIÈME ET TROISIÈME RELIGION

Si je parle d'une troisième religion, cela implique que je connais les deux premières.

Avant tout, nous devrions nous demander ce qu'est une religion.

La religion est une pensée dite spirituelle accompagnée d'une activité culturelle propre aux êtres humains, du moins ici sur Terre. Nous n'avons aucun signe de religiosité chez les animaux, présents ou passés, et nous ignorons ce qui se passe ailleurs dans l'univers.

Grâce aux archéologues, nous avons découvert des tombes vieilles d'environ 100 000 ans, attribuées à Homo Sapiens et aux Néandertaliens. Les tombes sont importantes car elles témoignent d'une sensibilité à la mort et expriment le besoin des vivants de lui donner un sens. Les sépultures sont donc un signe de la présence du sacré chez l'être humain.

Le sacré est ce qui nous permet de donner une raison d'être aux événements de la vie qui nous affectent profondément, qu'ils soient provoqués par une peur intense ou une joie enivrante, et que nous ne pouvons expliquer. Le sacré nous transporte dans notre faculté de vision intérieure. Ce sentiment est si fort qu'il nous pousse à consacrer une partie de notre existence à lui accorder une attention particulière, tout comme nous le faisons pour nous nourrir. Les arts, par exemple, sont une forme d'expression du sacré.

Ainsi, si nous avons trouvé des sépultures humaines datant de 100 000 ans, nous pouvons nous demander si le sentiment du sacré existait auparavant, puisque l'on estime que le genre Homo est apparu il y a environ deux millions d'années avec une espèce appelée Homo Habilis, dont est issu Homo Erectus, qui découvrit le feu et le foyer. Nous n'avons pas de preuves archéologiques d'une vie religieuse chez ces hommes, ce qui ne signifie pas qu'il n'y en avait pas. En vérité, certains crânes d'Erectus mutilés à la base ont été retrouvés, ce qui laisse penser à d'éventuels rituels funéraires.

Cela dit, on peut affirmer que l'être humain porte en lui, ou dans son ADN, un besoin de sacralité, ce qui me permet de penser que ce besoin pourrait disparaître avec une espèce évolutivement postérieure qui ne serait plus considérée comme humaine, mais qui resterait intime à notre condition tant que nous serons humains.

Commençons donc par la première religion.

Il s'agit de la religion ou des religions pratiquées par l'homme préhistorique, du moins par les Homo Sapiens et les Néandertaliens apparus sur cette planète il y a environ trois cent mille ans, les uns en Afrique, les autres en Europe, tous deux descendants, par d'innombrables ramifications, d'Homo Erectus.

J'ai déjà évoqué les sépultures, mais il y a aussi l'art rupestre, ces peintures retrouvées par les archéologues dans plusieurs grottes du sud de la France, représentant des scènes avec des animaux de l'époque, principalement ceux que l'homme chassait. Ces représentations sont considérées comme des symboles des esprits de ces animaux, qui prennent ainsi place dans la sacralité humaine, exprimée par sa faculté artistique. L'art rupestre est généralement attribué à Homo Sapiens, c'est-à-dire à nous-mêmes, la seule espèce humaine encore présente sur Terre.

Quant aux Néandertaliens, dont les premiers ossements furent découverts au milieu du XIXe siècle, longtemps considérés comme une espèce inférieure, nous réalisons aujourd'hui que leur vie sociale était complexe, qu'ils possédaient une intelligence comparable, voire supérieure à la nôtre, et qu'eux aussi avaient une certaine vision du sacré. À ce sujet, la grotte de Bruniquel est bouleversante : elle suggère une vie rituelle chez les Néandertaliens il y a 170 000 ans, par la disposition en cercle de stalactites tronquées et de foyers constamment allumés dans une partie éloignée de l'entrée. Cette grotte, située dans le sud de la France, fut découverte par un enfant à la fin du siècle dernier. Les archéologues l'ont examinée à deux reprises pour conclure que la structure en anneau remonte à une époque si ancienne qu'elle est donc d'origine néandertalienne.

Enfin, la préhistoire nous offre aussi des statuettes féminines aux formes généreuses et voluptueuses, suggérant la fertilité. Elles ont été retrouvées en divers lieux très éloignés les uns des autres, ce qui nous fait étrangement penser à une sorte de religion universelle à cette époque. Il est extrêmement important de noter que ces statuettes n'ont pas fait l'objet d'un culte particulier et n'ont donc pas eu le statut de divinité. On considère généralement qu'elles étaient une simple expression du processus universel de reproduction de la vie.

Quelle était la position de l'homme par rapport à la nature à cette époque ?

Il vivait complètement immergé dans la nature, soumis à ses forces bénéfiques et néfastes. Il vivait en groupe, en tribu, chassait, pêchait, cueillait fruits et plantes. Il craignait les animaux prédateurs, car ses facultés physiques ne lui permettaient pas de rivaliser avec eux dans des combats singuliers : je pense par exemple aux lions des cavernes, aux mammoths, aux rhinocéros laineux, etc. Heureusement pour lui, il avait sa vie sociale, son intelligence, ses armes et ses outils, le feu pour se réchauffer, cuisiner ses repas et se défendre.

Il avait sa vie spirituelle, et cette spiritualité préhistorique fut appelée l'époque du chamanisme au milieu du XIXe siècle, en référence aux sorciers des peuples primitifs contemporains, qui entraient en transe pour dialoguer avec les esprits. Les hommes de cette époque voyaient les esprits un peu partout dans leur acceptation du sacré et avaient donc besoin du chaman pour intercéder et négocier avec ces esprits. Les chamans faisaient partie du groupe comme les autres, mais possédaient ces facultés leur permettant d'entrer en contact avec les esprits.

C'est ce que j'appelle la première religion : à noter que la conception de Dieu n'existe pas encore, et qu'une religion n'est donc pas nécessairement liée à l'idée de divinité.

Environ 10 000 ans avant notre ère, des changements fondamentaux dans la vie des hommes entraînent une évolution des concepts du sacré. Cette phase de la préhistoire est appelée Néolithique, car c'est aussi la dernière période humaine où la pierre était la ressource principale pour les armes et les outils.

Au Néolithique, notamment au Proche-Orient actuel, l'homme commence à cultiver la terre et à domestiquer les animaux. De nomade, il devient sédentaire et, peu à peu, des villages sont créés. C'est aussi le moment de la découverte des métaux, d'abord le cuivre, puis le fer. Les hommes s'émancipent alors de la nature, parviennent à la modeler et à la façonner. L'écriture naît avec le commerce, une nouvelle vie sociale émerge, et naturellement une nouvelle conception du sacré s'impose : celle de la divinité.

Il ne s'agit plus d'esprits avec lesquels on négocie, mais de figures anthropomorphes qui détiennent le pouvoir sur la nature et que les hommes prient et supplient afin d'obtenir leurs bienfaits.

D'abord apparaît une figure de déesse, puis cette déesse se retrouve assise sur un taureau jusqu'à la naissance des villes, des premiers rois et des premiers panthéons, où les hommes prennent sa place jusqu'à devenir les pères des dieux et des déesses. Je fais référence, entre autres, à Zeus ou Jupiter. Dans les premières cités, par exemple à l'époque des Sumériens, l'écriture naît, la roue est utilisée, les premiers calendriers sont établis avec le concept d'heures divisées en soixante minutes, les cieux sont observés et les positions des étoiles et des planètes sont déterminées. La science humaine naît elle aussi sous diverses formes, dont l'une est encore utilisée aujourd'hui : l'astrologie. Il convient également de noter que la Genèse biblique reprend en grande partie les légendes sumériennes, et que même le déluge universel de la Bible est raconté dans d'innombrables cultures des trois ou quatre millénaires avant notre ère.

Aux côtés des cultes des divinités, où apparaissent la nouvelle figure des prêtres — professionnels des rituels — et celle des souverains de la nation, élite politique et militaire, on trouve les gens ordinaires qui se consacrent, entre autres, au culte des ancêtres, que l'on retrouve encore aujourd'hui, par exemple en Extrême-Orient.

Vers le milieu du premier millénaire avant J.-C., alors que les premiers empires se concrétisent presque partout sur la planète, naît l'idée du salut spirituel de l'individu à travers sa relation personnelle avec la divinité. C'est une période cruciale pour le reste de l'histoire humaine, car c'est là que s'émancipent les premières religions monothéistes, dans lesquelles le père des dieux devient le Dieu unique, créateur du ciel et de la terre, doté d'un pouvoir de jugement sur les humains, tant sur Terre qu'après la mort. Cette époque voit également la naissance de la philosophie en Grèce et de la religion prônée par Bouddha, fondée sur l'éveil total de la conscience humaine.

Les deux plus grandes branches du premier monothéisme sont le zoroastrisme et le judaïsme. Le premier émerge comme une petite branche du mazdéisme proto-monothéiste selon certaines sources vers 1200 av. J.-C. Le mazdéisme deviendra la religion dominante de l'empire perse achéménide (550–330 av. J.-C.). Le zoroastrisme sera ensuite la religion officielle de la dynastie sassanide en Perse (224–651 ap. J.-C.), jusqu'à sa quasi-disparition avec l'invasion musulmane arabe. Le second naît en Israël, dans le royaume de Juda, vers 500 av. J.-C., avec les premières rédactions de la Bible, qui deviendra le livre sacré des Juifs et consacra le monothéisme à travers le Dieu Yahvé, abandonnant l'ancienne religion polythéiste. Ce Dieu unique juif reste cependant une figure anthropomorphe dans le sens où il s'adresse aux humains qu'il a créés à son image, même s'il perd

ses caractéristiques physiques, tandis que le dieu de Zarathoustra, Ahura Mazda, a une connotation plus spirituelle ou conceptuelle (Esprit qui crée par la pensée) et moins charnelle.

Le reste de l'histoire de Dieu est marqué par la vie de Jésus-Christ, qui se déclare Fils de Dieu et introduit une idée révolutionnaire pour son époque : l'amour de Dieu et l'amour comme forme fondamentale des relations humaines. Sa vie sera le point de départ des religions chrétiennes.

Environ six cents ans plus tard, Mahomet aura la vision de l'ange Gabriel, qui lui permettra de poser les bases du Coran, d'affirmer qu'il est le dernier prophète et qu'il a reçu les enseignements directement de Dieu, c'est-à-dire d'Allah. L'islam est la plus récente des religions monothéistes.

C'est ce que j'appelle la deuxième religion : la religion des dieux ou de Dieu/Yahvé/Allah. Une place particulière pourrait être accordée au bouddhisme, qui ne prévoit pas de figure divine fondamentale, mais qui repose néanmoins sur des notions absolues comme l'éveil total de l'homme, qui devient Bouddha et incarne ainsi une sorte de divinité spirituelle.

Mais que se passe-t-il aujourd'hui ? Dans quelle époque vivons-nous ? Où en est l'humanité dans son parcours ?

Le lien historique et traditionnel que nous avons avec la nature est complètement bouleversé. Si le changement du Néolithique et des premières cités fut une révolution totale de l'humanité, que penser de notre époque ? Peut-on comparer, par exemple, l'invention de l'écriture avec la numérisation actuelle accompagnée d'une communication globale et immédiate ? Peut-on comparer l'usage de la roue comme moyen de transport avec l'envoi de sondes robotiques dans tout le système solaire ?

L'agriculture et l'élevage ont conduit les hommes à dessiner de nouvelles formes sociales et religieuses. Que dire des nouvelles idées philosophiques de l'époque des Lumières et de la révolution industrielle du XIXe siècle, du moins en Europe ? Je pense notamment au marxisme.

Encore plus : si les hommes du Néolithique commençaient à peine à s'appropriier la nature, que dire du monde actuel où les hommes sont devenus presque totalement maîtres de cette même nature, au point d'inventer et de vivre le mot "Artificiel" en opposition au mot "Naturel" ?

Si les hommes sont passés des esprits aux dieux, quel est alors l'avenir des religions dans ce nouveau monde qui s'ouvre devant nous ?

La situation actuelle voit d'un côté une nouvelle mentalité dans laquelle la religion n'a presque plus de place. Un monde laïque naît, où les droits humains, la liberté d'expression et surtout la confiance dans la science deviennent sacrés. La science contemporaine est radicalement différente de celle du passé, car elle prend la forme d'une recherche expérimentale, vérifiable, partageable et théoriquement développable — ce que l'on appelle communément la méthode scientifique. Cette partie de l'humanité, plutôt que de croire en Dieu, place sa confiance dans la science, qui atteint des niveaux de connaissance inimaginables si on les compare à l'époque de la naissance des dieux, ce qui les rend moins importants dans cette nouvelle société.

D'un autre côté, les croyances traditionnelles et historiques restent encore très fortes dans certains milieux de la société actuelle, dans certaines cultures géographiques et politiques. De plus, certaines religions donnent naissance à un nouvel élan social — je pense ici surtout aux évangélistes chrétiens, à l'islam salafiste et au nationalisme hindou — qui semblent projeter un parcours spirituel pour l'avenir de l'humanité.

L'un des problèmes sociaux actuels est que les États laïques, qui se sont détachés des organisations religieuses — comme ici en Europe, par exemple en relation avec l'Église catholique — sont obligés de tolérer, voire de consacrer les religions de la deuxième religion, puisque cette laïcité ne peut présenter que des lois humaines face aux lois divines proclamées de manière péremptoire par les autorités religieuses.

C'est là qu'intervient ce que j'appelle la troisième religion.

Premièrement, est-il vrai que cette nouvelle couche agnostique ou athée de la société est complètement matérialiste ? Ces personnes laïques ne croient plus en Dieu, certes, mais ne se posent-elles plus de questions sur la mort ? Sur le sens de la vie ?

Sur l'existence même de la réalité ?

N'ont-elles pas une forme de confiance dans la science et la technologie ? Cet homme de notre temps ne connaît-il plus la spiritualité ?

Deuxièmement, comment se fait-il que certains scientifiques puissent déclarer, par exemple en matière de changement climatique, que le point de non-retour a été atteint et que, malheureusement, l'humanité doit se préparer à son destin fatal d'extinction ? N'est-ce pas là une position absolue dans laquelle l'homme détient un pouvoir universel de connaissance, sans laisser aucune possibilité de salut ? N'est-ce pas la preuve d'une recherche sous-jacente d'une voie de sortie, d'une foi ?

Ne peut-on donc simplement constater que nous sommes dans une nouvelle phase religieuse, qui n'a plus besoin des dieux, mais qui comprend encore que l'homme n'a pas résolu tous les mystères de l'univers et de la réalité ? Et que son heure n'a pas nécessairement sonné ?

Une nouvelle religion, que j'aime aussi appeler techno-chamanique, car il n'est plus nécessaire d'avoir des divinités, des prophètes, des prêtres et des rituels. Une religion qui regarde la réalité avec les outils de la science et de la technologie d'aujourd'hui, mais avec la même humilité que nos ancêtres de la première religion pouvaient avoir lorsqu'ils négociaient avec les esprits. Une nouvelle religion dans laquelle personne n'a une vision supérieure aux autres, mais simplement où certaines personnes ont le plaisir d'exprimer et de partager leurs opinions spirituelles. Une troisième religion plus proche de la première que de la deuxième, car souvent les petits-enfants se sentent plus proches

Je tiens toutefois à préciser que, dans le reste de cet écrit, je ferai souvent référence — par souci de simplicité d'une part, et en contraste avec les religions précédentes d'autre part — à la troisième religion en tant que telle. Le lecteur doit comprendre qu'il s'agit en réalité d'une simple opinion personnelle, qui s'inscrit dans ce phénomène contemporain s'ouvrant à de nouvelles conceptions spirituelles, et auquel j'ai donné le nom de troisième religion.

Il n'est donc pas certain que tous les "techno-chamanes" — c'est-à-dire les personnes qui souhaitent exprimer leur opinion sur ce sujet — suivent exactement le même chemin que moi, si ce n'est celui de la nouveauté et de l'alternative aux religions de la deuxième époque.

C'est donc un plaisir pour moi d'introduire le lecteur à mon humble vision de cette nouvelle religion.